

JEAN DOMINIQUE

MAZZONI

« LE DEFI MACHIAVELIQUE DE MALDONE »

Prisonnière du puissant souffle des cieux dont elle se moque, elle surfe silencieusement dans l'air depuis un bon moment mais la sérénité n'a qu'un temps. Cela n'amuse plus EOLE. Le facétieux dieu grec a décidé de lui procurer plus de sensations. Il passe à la vitesse supérieure. Ses joues se gonflent et se libèrent d'une soudaine bourrasque qui la prend au dépourvu. Surprise, elle s'indigne de ce manque évident de correction. Pour se faire pardonner il l'invite à danser. Ce qu'elle accepte timidement. Dans les bras de son partenaire elle se laisse envoûter par la salsa divine qu'il lui propose. Elle virevolte avec grâce. EOLE s'encanaille. Le rythme s'accélère. Elle tourbillonne à gauche, à droite, se pique au jeu. Qu'il est bon de s'abandonner à la magie de l'instant sans ce soucier du moindre danger qui est pourtant si proche. Sans s'en rendre compte elle perd de l'altitude. Etourdie par sa danse endiablée, celle qui vient du ciel ne s'en inquiète pas vraiment. Et pourtant le macadam se présente déjà. L'atterrissage va être brutal mais ce ne sera pas pour cette fois. Le bitume attendra. Une main céleste l'attend. Féminine, d'une douceur extrême, sa paume est un nid douillet pour cette petite plume argentée. Ce qui fait sourire l'ange qui s'intéresse à elle de plus près. Elle est d'une blancheur éclatante. Au point que l'on ne voit qu'elle. Quitte à en oublier sa courte taille. Il se dégage de cet appendice un sentiment de pureté. Serait-ce un présage ? La main se referme puis enfouit délicatement son cadeau dans l'une de ces poches. Un sourire naît sur les lèvres pleines de l'ange. Un ange, au visage de porcelaine, à la chevelure cendrée qui couvre ses épaules. Des yeux d'un bleu amour absolu qui n'en finissent pas de guider l'âme de ceux ou celles qu'elle rencontre, une silhouette agréable et un sourire dévastateur qui respire la joie de vivre. Un ange qui vient fraîchement de débarquer sur terre avec des atouts qu'en ce bas monde il vaut mieux cacher pour passer inaperçu. « Anétielle » l'ange du paradis s'est transformé en « Angèle ». Une longue veste en jean masque sa frêle poitrine et des formes galbées que son pantalon de lin ne manque pas de souligner. La longue casquette à visière qu'elle porte dignement, cache ses yeux et une partie de ses cheveux. Pour évincer le sourire lumineux qui la trahirait, Angèle décide tout bonnement de ne l'exprimer qu'à bon escient. Avec tous ces artifices, Anétielle s'est transformée en une parfaite terrienne et peut se fondre dans la masse sans être inquiétée. Chaussée d'une paire de chaussures en cuir souple elle part à

la découverte de ce monde inconnu. Un monde qui lui paraît bien plus compliqué qu'elle ne se l'était imaginée. Ses premières visions sont tout simplement abominables. Le vacarme de ces caisses mécaniques que l'on désigne sous le nom de voitures et tout ce qui s'y rapporte, les klaxons haineux, les flopées d'injures, les accélérations brutales, les freinages secs qui laissent envisager le pire, sont un crime pour ses oreilles chastes. Les artères principales qui jouxtent cette grande place ne valent pas mieux. Comment peut-on circuler dans un brouhaha pareil où les gens hurlent plus qu'ils ne parlent ? Pourquoi ou pour qui courent-ils sans arrêt ? Sous terre ce n'est pas mieux. Pourquoi se pousser et se tasser dans les wagons de ces gros vers métalliques alors que l'on pourrait attendre l'autre rame ? C'est tout simplement hallucinant ! Trop pour Angèle qui ne comprend pas grand-chose à la vie de cette planète. Une planète où finalement toutes les valeurs de la vie se résument à une seule :

-« La rentabilité ».

Lassée de piétiner dans le vacarme de l'avenue Angèle bifurque dans une ruelle. Au bout d'un quart d'heure de marche elle se sent enfin revivre. Plus de foule, plus de bruit tonitruant si ce ne sont les conversations de quelques personnes qui arpentent le pavé ou qui jettent un œil curieux dans les étalages des commerçants qui ne sont pas très nombreux. Ce n'est pas une rue très fréquentée. Angèle peut admirer l'architecture des immeubles anciens de cette rue piétonne où les voitures n'ont pas accès. Que c'est bon de pouvoir laisser vagabonder son esprit au gré de ce qu'il découvre. Un chien d'un âge certain la regarde en souriant, trop heureux de rentrer chez lui. Il boite du même côté que son maître, un grand père qui formule un semblant de :

-« Bonjour » en activant le code d'une vieille porte en bois, celle de son immeuble, trop lourde pour lui. Angèle l'aide à entrer.

-« Merci » halète-t-il, visiblement diminué par l'effort.

-« De rien » lui murmure-t-elle d'une voix d'hôtesse de l'air.

-« Ma première bonne action. » se félicite Angèle en continuant sa route.

Un peu plus loin un son l'étonne. Elle se rapproche. Ce sont des gouttes d'eau qui s'écrasent sur le pavé. Elles proviennent d'un balcon fleuri.

L'appartement d'une retraitée qui arrose un peu trop ses plantes. Légèrement en retrait Angèle contemple ses rideaux de perles cristallines qui résonnent sur le sol.

-« Pardon ! » s'excuse la petite dame aux cheveux blancs qui vient de s'apercevoir de sa présence.

-« Tout va bien. » lui répond Angèle en la saluant de la main. Pas pour longtemps, hélas.

Alors que la retraitée a réintégré son salon, Angèle, trop occupée à satisfaire sa curiosité n'a pas senti venir le danger. Dans son dos un inconnu a brusquement surgi d'une porte cochère. Il lui arrache le sac qu'elle tenait à bout de bras et s'enfuit en courant. Surprise, la jeune femme a du mal à réagir. L'inconnu est déjà loin mais elle tente quand même de le rattraper. Il court vite, elle aussi, mais son agresseur connaît mieux les lieux qu'elle. Angèle ne récupérera pas son bien. Ce qu'elle accepte tant bien que mal en mettant fin à sa course folle. L'inconnu a disparu. Son cœur bat la chamade. Il faut s'arrêter. Elle s'appuie contre un mur en haut de la ruelle. Quel effort si soudain ! Elle est en sueur et en colère. Une colère qui fait battre ses tempes.

-« Bienvenue sur Terre ! » ne peut elle s'empêcher de cogiter avant de conclure sa réflexion par une pensée amère :

-« Ça commence bien ! ».

Dégoutée, Angèle décide de prendre la rue perpendiculaire à son agression. Dernier espoir de retrouver son sac, vide évidemment. La rue qu'elle emprunte est en descente. Angèle ne court plus. Elle marche tranquillement en retrouvant peu à peu ses esprits. Elle imagine à quelle vitesse a du la dévaler son voleur. Un voleur pas comme les autres, qui court le cent mètres en à peine onze secondes. Une boule de muscles qui au bout de la rue piétonne s'est empressé de remettre le butin à son commanditaire, d'attraper sa récompense, quelques billets glissés dans une enveloppe, et de filer sans demander son reste. Ce n'est qu'un peu plus tard dans un squat désaffecté qu'il peut enfin compter ce que son larcin lui a rapporté.

-« Waouh ! » s'exclame t'il soudain en découvrant un gros billet parmi les petites coupures.

Ses yeux porcins exultent. Son faciès, taillé à la serpe, se balance de droite à gauche. Son patron l'a soigné, comme d'habitude. Ça tombe bien, son ventre crie famine. Il va pouvoir ce soir manger à sa faim et tenir quelques jours. Vraiment cool le tôle ! Quel dommage qu'il ne lui donne pas plus de boulot. Les temps sont durs. Pendant que le valet du roi, as la démerde, une fripouille sans envergure aussi laid que sale, sort de son terrier, Angèle gagne l'extrémité de la ruelle qu'elle a descendu en examinant chaque recoin. Aucune trace de son sac mais au loin une silhouette masculine adossée à un lampadaire qui l'observe. Instantanément la vision de son agression lui revient en mémoire. Un frisson glacé glisse sur ses reins. Il ne ressemble pas à son voleur, c'est déjà ça. Elle arrive bientôt à sa hauteur. Ce sont d'abord ses cheveux drus mi-longs qui l'interpellent. Ils sont noirs comme ses yeux légèrement en amande. Des yeux qui ne la lâchent pas. Angèle se sent épiée. Elle est mal à l'aise mais il lui sourit. C'est un charmant jeune homme qui doit avoir sensiblement le même âge qu'elle. Le costume léger qu'il arbore fièrement lui va comme un gant. De bonne qualité, à croire qu'il a été confectionné sur mesure.

-« Je crois que vous avez perdu quelque chose. » lui adresse t'il en lui tendant un objet qu'elle croyait irrémédiablement perdu.

-« Mon sac ! » crie Angèle toute heureuse de retrouver son bien.

-« Merci beaucoup ! » le gratifie t'elle en vérifiant que son bien n'a pas souffert et que son contenu est intact.

-« Mais comment avez-vous fait, on me l'a volé ? » revendique t'elle en serrant son sac contre elle.

-« Un sdf qui détale comme un lapin avec un sac de femme, ce n'est pas banal. » lui signifie son sauveur avant de développer :

-« Comment j'ai fait ? C'est très simple. Venez, je vais vous montrer. Passez devant moi, ok, levez un peu plus une jambe, oui comme ça et voilà. »

En joignant le geste à la parole le jeune homme a appuyé d'un geste sec sa chaussure sur la jambe d'Angèle qui perd l'équilibre et tombe dans ses bras.

-« Un croche pied. » finalise le bel apollon.